

coïncidera pas nécessairement avec celle de la longue période d'expansion en Europe occidentale et aux Etats-Unis, s'est jusqu'ici cantonné dans une combinaison de propagande maximaliste et de pratique strictement limitée aux revendications immédiates. Il en est résulté une crise croissante, qui a déchiré autant le P.S. que le P.C., et a ses répercussions également au sein de la S.O.H.Y.O. Une mutation de toute la pratique syndicale est sans doute imposée par l'évolution de la structure économique elle-même, et le poids croissant qu'y exerce l'industrie hypermoderne dont la technologie est des plus avancée.

L'avant-garde estudiantine qui s'était surtout cristallisée dans la lutte anti-impérialiste en 1960 d'abord, contre la guerre du Vietnam ensuite, a pu surmonter les effets de la scission du Zengakuren qui l'avait affaibli pendant plusieurs années. Ses actions de plus en plus militantes sur le plan universitaire, contre les bases américaines et pour le retour d'Okinawa au Japon ont fini par entraîner des couches de jeunes ouvriers et même par influencer des couches de paysans. La tâche des marxistes-révolutionnaires japonais consiste à participer à ces luttes et à les impulser, tout en s'efforçant de leur donner une orientation anti-capitaliste précise : la construction d'un parti révolutionnaire qui vise à conduire le prolétariat japonais vers la prise du pouvoir par la voie révolutionnaire.

Mais c'est aux Etats-Unis que le développement de la révolution mondiale peut être le plus profondément affecté par l'interaction entre la lutte de libération noire, la nouvelle avant-garde jeune et une classe ouvrière réveillée. Pendant plus de deux décennies à la suite du boom fiévreux du temps de guerre, le capitalisme américain a joui d'un niveau élevé de stabilité économique. Ceci, joint aux années de McCarthysme et d'adaptation criminelle de la bureaucratie syndicale à la politique étrangère du grand capital et à la politique de la machine du Parti démocrate, a provoqué un affaïssement de la lutte de classe aux Etats-Unis. La classe ouvrière américaine dans son ensemble est restée relativement passive sur le front économique et n'a pas répondu au besoin objectif de rompre avec le système des deux partis.

La première couche sociale qui commença à présenter un défi à la stabilité sociale et politique intérieure des Etats-Unis fut la communauté noire. Le défi commença surtout sur un plan juridique et parlementaire, en se centrant sur le système d'éducation discriminatoire et la ségrégation sociale. L'inefficacité de ces méthodes devenant de plus en plus évidente, la communauté noire se tourna vers l'action directe sous les nombreuses formes, y compris les boycotts, les piquets, les manifestations de protestation, les marches, etc. Ceci conduisit à des discussions sur les mérites relatifs de l'action « non violente » et de méthodes plus militantes, à un débat passionné qui fut symbolisé par les deux martyrs de la communauté noire, Martin Luther King et Malcolm X. Des soulèvements dans les ghettos injectèrent un nouvel élément dans le débat, le premier soulèvement massif étant celui de Watts. Un nouveau chapitre s'ouvrit ainsi dans la lutte de libération noire, comportant l'action concertée de tout un ghetto. Maintenant se trouve à l'ordre du jour le problème de donner une structure et une coordination à l'échelle nationale aux forces élémentaires qui se sont montrées d'une puissance si explosive dans la société américaine.

La lutte de libération noire a eu un effet majeur sur la lutte de classe aux Etats-Unis, et pourtant, dans un certain sens, cela ne fait que commencer, car elle n'a pas encore émergée sur l'arène politique comme une force propre. Ceci peut fort bien se produire dans la période qui vient, la rapidité avec laquelle le mot d'ordre « pouvoir noir » a été adopté étant extrêmement symptomatique.